

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

THEME :

**La domination masculine et son influence sur la structure sociale dans
"L'enfant de sable" de Tahar Ben Jelloun**

Présenté par :

Mademoiselle: Medjahed Amina

Mademoiselle: Meziane Dalila

Sous la direction de :

Madame: Abed Myriam

Membres du jury :

Présidente : Mme. Aounallah Soumia

M.C.B. Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Rapporteur : Mme Abed Myriam

M.A.A. Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Examinatrice: Mlle. Degagra Hayet

M.A.A. Université Ibn Khaldoun-Tiaret

Année universitaire : 2018/2019

Dédicace

On dédie ce modeste travail à :

Nos parents que Dieu nous les préserve,

Nos frères et nos sœurs

Sommaire

I/ Dédicace.

II/ Remerciements

Introduction générale.....7

Chapitre 1

La société religieuse par culture masculine..... 12

1-Le machisme dans la société marocaine..... 13

2- La place de la religion dans la société marocaine 17

3- La reproduction sociale basée selon la religion 21

Chapitre 2

Le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine..... 28

1-.....

Le statut de l'homme dans la société marocaine 30

2-..... L

Le statut de la femme dans la société marocaine..... 48

Conclusion générale 54

Bibliographie..... 57

Table des matières 59

Remerciements :

Nous tenons à remercier chaleureusement :

Nos parents, nos familles pour leurs encouragements et leurs soutiens moraux et matériels.

Notre encadreur Mme Abed Meriem pour sa disponibilité, ses efforts, sa patience et ses orientations durant la réalisation du travail.

Introduction générale

L'époque actuelle par rapport aux précédentes a connu des changements variés et riches, au cœur du développement artistique, culturel et social ; plusieurs tableaux sont dessinés et à chaque fois, le noyau des relations humaines a connu des changements. Des principes sont anéantis, d'autres sont restés embarqués dans le navire de tous les lieux et les siècles en gardant le même contenu et la même forme jusqu'à nos jours, parmi ces derniers, le classement social.

Ce concept est basé sur le principe de la séparation et de la classification des individus par lequel, le sexe masculin est présenté comme un rang supérieur à celui du sexe féminin et que chacun d'eux a ses propres normes, principes, manière et style de vie réservés à lui et que l'autre est dépourvu carrément de ces avantages.

Dans ce contexte, les femmes sont considérées comme la partie faible et seconde qui était générée de cette discrimination sociale avec laquelle elles sont marginalisées et traitées semblablement à des objets et à des êtres déficitaires, impuissantes par lesquelles leurs droits sont dépossédés et ils ont été usurpés par l'homme qui a occupé dans ce cas la première place dont il est doté d'une prééminence intégrale, d'une capacité de leadership et du contrôle sur la femme surtout lorsqu'il y a une image et des clichés primaires qui l'ont accompagné et qui sont évidemment contre elle, pour renforcer et faciliter l'idée de la domination masculine.

« *L'homme doit être élevé pour la guerre, et la femme pour le délassement du guerrier* »¹, cette citation est un simple exemple de ces stéréotypes qui visent à humilier la femme et de l'a manifesté toujours sous la tutelle de l'homme dont elle est conçue seulement pour son plaisir.

Cette discrimination qu'aucune société n'échappe d'elle, est l'un des phénomènes les plus répandus et abordés par les écrivains dans leurs écrits, en essayant de personnifier la femme notamment, comme une victime rejetée et exilée par la société dont leurs rôles consistent d'illustrer les scènes douloureuses de la femme et de manifester sa souffrance.

« *Il va de soi que l'on est en droit d'attendre, que j'attends de la littérature bien d'autres choses que la révélation du réel* »²

¹ F. Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, 1883, 1885

² P. Bourdieu avec Loïc J. Wacquant, Réponses pour une anthropologie réflexive, Paris, Seuil, 1992. P. 180

Introduction générale

Généralement, la littérature par ses différents types dévoile la misère de la femme surtout l'arabo musulmane qui est considérée comme une matière à réflexion et l'élément moteur de la littérature maghrébine d'expression française duquel on peut remarquer sa forte présence dans plusieurs romans. Cette dernière est née pour la première fois en Algérie puis s'étendue aux deux pays voisins : le Maroc et la Tunisie.

La littérature marocaine d'expression française, a été marquée au début par une fiction basée sur une réalité sociale et culturelle du pays tout en gardant les règles classiques du roman du XX^{ème} siècle notamment en ce qui concerne la progression chronologique des événements et la mise en valeur de l'expression personnelle de l'auteur.

Parmi ses précurseurs, Séfrioui, dans *La boîte à merveilles*³ qui a utilisé la langue française juste comme moyen de raconter, d'exprimer son histoire. Puis, Driss Chraïbi, en 1954 à travers *Le passé simple*⁴ qui a battu la fiction autobiographique en montrant les failles d'une société marocaine par rapport à des traditions figées.

Après l'indépendance, le nombre d'écrivains s'augmentent dont ils sont toujours face aux problèmes d'identité de biculturalisme comme le cas de Tahar Ben Jelloun qui a contribué à l'essor de la littérature maghrébine, c'est un écrivain, prodigieux, auteur, poète, romancier et essayiste.

Ben Jelloun est incontestablement l'un des écrivains les plus lus et les plus étudiés, c'est un point de repère incontournable dans la littérature maghrébine de la langue française, il né le 1 décembre 1947, c'est un génie dans son domaine qui ne suit pas le schéma traditionnel du roman et qui reflète par ses écrits sa société, il est titulaire du prix Goncourt pour son roman *la nuit sacrée*, la suite de notre corpus *l'enfant de sable*.

A coté de ces deux œuvres majeurs, il a publié *Au pays*, *Le racisme expliqué à ma fille*, *L'islam expliqué aux enfants* et *L'école perdue*.

*L'enfant de sable*⁵, est considéré comme un excellent modèle qui traite les sévères traditions et coutumes marocaines, dont les personnages sont des moyens fictionnels pour dénoncer une société fermée sur elle-même, en débordant des tabous et des interdits qui amputent

³ A. Séfrioui, *La boîte à merveilles*, Paris, Seuil, 1954.

⁴ D. Chraïbi, *Le passé simple*, Paris, Seuil, 1954.

⁵ T-B. Jelloun, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985.

Introduction générale

l'affirmation de l'identité, en se focalisant sur un réseau complexe de différentes mentalités rigides et primitives par culture purement masculine et sur des êtres privés de pouvoirs qui dénoncent un mal ancestral par lequel, la femme était en situation de soumission, ainsi qu'elle est condamnée par les anciennes pratiques et les croyances consacrées à un seul rôle limité à la production continuelle de la progéniture male.

La plume de notre écrivain a met l'accent sur cette maltraitance en tant que ses œuvres seraient principalement des peintures et des jugements d'une société musulmane traditionnelle qui libèrent la femme de plusieurs contraintes par le fait de narrer son intimité, son obéissance et même sa révolte.

Dans notre histoire, le père a pris le risque pour échapper de la fatalité, de changer et d'éliminer le désastre alors, il a décidé que le huitième nouveau né ça sera un male, pour lui c'est un accouchement un peu exceptionnel qui bouleverse tout le reste de sa vie et ce changement radical d'identité féminine à autre masculine est notre constat.

A partir de ce fait, on a interrogé :

La domination masculine trop présente dans notre corpus ne serait-elle pas la première forme des inégalités sociales ?

Quels sont les mécanismes qui accomplissent le travail de la reproduction de l' « éternel masculin » dans le texte ?

Toutes ces interrogations nous mènent à cette question primordiale :

Quelle représentation fait Ben Jelloun de la domination masculine dans le texte ?

Pour répondre à cette problématique nous avons proposé les hypothèses suivantes :

1. La condition féminine totalement écrasée au Maroc est causée par la religion islamique mal compris et mal interprétée qui favorise beaucoup plus l'existence masculine.
2. L'autorité du passé sous le slogan de « on a toujours fait et agi ainsi » qui est existée et imposée à travers les différents us et coutumes qui rythment nos vies simples et quotidiennes, surtout lorsqu'on parle de la domination masculine justifiée selon ce principe qui a exalté l'homme et sa virilité mythique en autorisant son emprise.

Introduction générale

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons opté pour une méthode socio-critique qui nous paraît utile pour bien étudier notre thème évoqué dans notre corpus "l'enfant de sable" au sein de la société méditerranéenne arabo- musulmane.

Notre objectif, à travers cette étude est de déterminer les différentes sources qui renforcent et légitiment la domination masculine et le corpus de Tahar Ben Jelloun intitulé « l'enfant de sable » nous a motivé à réaliser ce travail.

Notre étude opte pour un plan de travail scindé en deux chapitres :

Le premier chapitre expose l'impact de la religion mal transformée et mal utilisée contre la femme.

En outre, nous avons consacré des titres sur la place de la religion dans la société et comment elle sert à la reproduction sociale de ce phénomène étudié.

Ensuite, le deuxième chapitre, dont on a voulu démontrer, l'homme et la femme à travers le patrimoine culturel hérité et aussi, la description de leurs statuts.

Chapitre 1

La société religieuse
par mentalité
masculine

« Les fils de nos fils sont nos fils, les fils de nos filles sont des étrangers »⁶

Cette vieille formule, reflète la réalité vécue par la plupart des sociétés méditerranéennes dans son ensemble, par lequel la pensée arabo-musulmane en particulier a réprimé avec brutalité tous les espoirs et les droits de la femme à travers les siècles jusqu'à nos jours.

Ce proverbe est considéré comme une simple incarnation de sa position et de sa disposition médiocre au milieu d'une société traditionnelle et hiérarchique.

Avec l'avènement de l'Islam, sa situation était bien améliorée. Mais, rien ne durera longtemps ; rapidement sa situation était bouleversée par l'intervention des misogynes qui ont mal employé l'Islam pour faire revivre ses souffrances qui ont connu leurs apogées avant l'Islam. Cette fois sous une autre forme, une forme plus pure que celle d'el djahilia : C'est l'oppression légitimée par la religion islamique qui l'a sublimé.

1- le machisme dans la société marocaine

« J'ai un comportement d'homme, ou plusieurs exactement on m'apprend à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme. Toute me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays et moi-même »⁷

La citation ci-dessus définit le portrait d'un homme puissant, doté d'un certain pouvoir qui était autorisé au sein de la famille, de la société et même renforcé par le pays marocain; dont la femme a une situation éternellement inférieure et diminuée par rapport à lui.

L'homme dans cette société est élevé et éduqué d'une manière qui le contribuera à avoir une situation suprême et supérieure à propos de l'autre sexe jusqu'on serapersuader que son statut porte un caractère définitivement fatal, inné et totalement naturel. Cette relation entre ce deux couples homme /femme est oscillée entre deux caractères absolumentopposants « supérieur et inférieur » selon Ahmed/Zahra.

Ce genre de relation sociale entre ces deux sexes un peu spécial et beaucoup plus compliqué

⁶ T. Hamara, cité par W. Marçais, Des parents ou alliés successibles en droit musulman, 8.

⁷T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 52

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

marquant et dominant la société marocaine demande l'existence de deux types d'individus ou bien deux groupessociaux : un commandement qui était perpétuellement prépondérant, il est présent très souvent par l'homme quelque soit son caractère, soit un père ou bien un frère l'essentiel c'est qu'il mérite d'être respecté et obéir à cause de son genre favorisé et désiré par la société « *Les sept filles étaient tenues à l'écart. Le père leur dit qu'à partir de maintenant le respect qu'elles lui devraient était identique à celui qu'elles devraient à leur frère Ahmed* »⁸

(Par contre, il y avait des cas très rare duquel la femme était aussi qualifiée comme autoritaire « *Il est des femmes dans ce pays qu'enjambent tout les ordres, dominant, commandent, guident, piétinent : la vieille Oum Abbas* »⁹, une femme redoutable qui a une autorité appliquée sur son fils « Abbès » un homme violent et dominant et même sur les autres hommes qu'ils la craignaient, c'est une exception qui révèle une autre réalité par lequel la condition féminine était écrasée).

Ce lien déséquilibré exige l'existence d'un autre côté soumis(e) et dominé(e), généralement c'était la femme qui a ce sort. Ce rapport caractérisé par l'inégalité entre les deux sexes concernant leurs statuts sociaux, porte le nom de la « Domination » dont l'homme est beaucoup plus valorisé au niveau des droits et de l'obéissance qu'elle obtient très souvent involontairement de la femme. Dans ce sens, Max Weber l'a défini comme « *La chance pour un commandement de trouver obéissance de la part d'un groupe déterminé d'individus* »¹⁰

Mais, ce qu'évoque beaucoup de questions : Est-ce que, ce genre de relation sociale est effectué parce que l'homme est tout simplement un homme qui mérite d'être obéi à cause de certaines légendes qu'elles l'entourent et qui glorifient sa virilité mythique ? Et parce que la femme, par sa nature féminine et fragile doit être destinée à la soumission toute sa vie ?

Selon Max Weber dans ses essais de sociologie des religions notamment dans le chapitre 5 d'économie et société, la domination n'est pas durable et réalisable au sein des individus formant une société sauf qu'elle détient une légitimité comme un prétexte qui garantit la continuité de cette relation sociale désaxée, qui est généralement alimentée et renforcée par

⁸ Ibid. P.26.

⁹ Ibid. P. 44.

¹⁰ M. Weber, Economie et société, 1921. P. 1

des sources religieuses et traditionnelles.

Notre protagoniste, Ahmed /Zahra a déclaré que son autorité en tant qu'un homme puissant est légitime à cause de son pays(par son système politique monarchique) etsurtout par la religion qui est considérée comme la seule force régnante dans ce pays qui l'aborde comme un régime politique ainsi comme une identité officielle et par des traditions spécifiques qui ont pour but de renforcer la situation supérieure de l'homme dans cette société machiste.

Le pays lui-même est fondé sur un système monarchique qui garantit la transmission dupouvoir d'un père à son fils aîné «*Naitre garçon est un moindre mal...Naitre fille est une calamité* »¹¹. Mais, ce n'est pas toujours le cas ; parfois, le descendant n'existe pas, donc le transfert de l'héritage qui contient lestatut social plus queles biens économiques est restreint aussi au sexe male mais cette fois, il est orienté vers les hommes les plus proches du père, sont très souvent les frèrespar lequel, la femme était définitivement exclue et ségréguée de ce droit.

Le père d'Ahmed/Zahra est soumis à ce loi en tant qu'il est un musulman qui appartient à cette société purement religieuse et traditionnelle. Il était toujours soucieux concernant ledestin de ses richesses et de sa fortune, d'où elles sont parties après sa mort ? C'est une question obsessionnelle posée à chaque naissance et à chaque baptême de ses filles surtout lorsqu'il a vu ses deux frères «*jubilaient publiquement et faisaient des spéculations à propos de l'héritage* »¹²le pauvre, malgré son autorité puisée par la religion, il était même prisonnier par ses dogmes.

T-B-Jelloun a critiqué à travers son fameux œuvre *L'enfant de sable*¹³ le phénomène de la transmission du patrimoine économique et ses coulisses : Avant le fait, par le travestissement achevé sous un pouvoir parental «*l'enfant à naitre sera un male même si c'est une fille* »¹⁴ et après la réalisation de la cessionqui était effectuée automatiquement après quelque jours de la mort du père «*L'empreinte de mon père est encore sur mon corps* »¹⁵ Normalement, la mort du père va libérer notre protagoniste en tant qu'il est le seul élément qui empêche la déclaration de son identité féminine mais, c'est l'inverse, il augmente les incidences négatives

¹¹ T-B. Jelloun, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985. P.57

¹² Ibid. P. 5.

¹³ T-B. Jelloun, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985. P. 5

¹⁴ Ibid. P. 6.

¹⁵ Ibid. P. 21.

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

que notre protagoniste Ahmed/Zahra les a subi en citant son mutisme et son isolement tout le temps.

Tout cela est causé par les lois qui sont tirées des sources sacrées (le coran) et qui sont mal exploitées aux dépens de la vie de notre héros «*Et moi je souffris. J'étais devenir la prisonnière de mon destin* »¹⁶

La femme selon ces principes était dénuée de prendre aucune responsabilité au niveau social ou d'avoir par exemple une position supérieure et de gérer l'héritage ancestral familial comme l'homme. La chose qui l'a rendu toujours en situation de dépendance par rapport à lui, ce qui l'a poussé Hadj Ahmed à nier l'existence de ses sept filles en cherchant tout le temps un héritier qui peut bien gérer sa famille après sa mort «*Entre lui et elles il avait une muraille épaisse* »¹⁷ Cela était justifié selon lui par le contenu d'« 'el hadith » sacré de notre prophète qui maudit un peuple commandé par une femme. Donc ; la monarchie dans laquelle Ahmed/Zahra a grandi magnifie les hommes et leurs permet de dominer en se référant à la religion, et cela nous révèle la transcendance des hommes dans cette communauté sociale ciblée par notre écrivain.

¹⁶Ibid. P. 49.

¹⁷Ibid. P. 5.

2- Laplace de la religion dans la société marocaine

2-1- L'influence du contexte politique religieux sur le contexte sociale

L'enfance d'Ahmed/Zahra était passée au cœur d'une période trop dure par ses lois, par son système politique autoritaire au niveau de l'histoire du Maroc dont notre héros était enfermé dès les premiers secondes de son avènement à la vie « *Il pénétra dans la chambre, ferma la porte à clé, et demanda à LallaRadhia d'ôter les langes du nouveau né. C'était évidemment une fille. Sa femme s'était voilée le visage pour pleurer. Il tenait le bébé dans son bras gauche et de sa main droite il tira violemment sur le voile et dit à sa femme « Pourquoi ces larmes ? J'espère que tu pleures de joie ! Regarde, regarde bien, c'est un garçon ! »*¹⁸

La monarchie marocaine est considérée comme étant l'une des vieux royaumes qui pratique un régime politique constitutionnel bien précis qui était marqué par un droit tout à fait divin donné par leurs Rois.

Ces derniers, lorsqu'ils montaient au trône royal, ils héritaient un titre un peu spécial et beaucoup plus sacré : c'est le nom d' « Amir Al muminin » qui leurs autorisent de devenir par conséquent les commandateurs des croyants et les protecteurs de l'Islam cela voulu dire la sacralisation de leurs actes royales.

Cette sacralité qui entoure les pouvoirs détiennent aux rois marocains a pris sa force et son statut légal de trois référents essentiels purement religieux qui méritent d'être clarifiés :

1. La légitimité scripturaire (le coran et la sunna) dont la communauté marocaine était considérée comme une (umma) qui a besoin d'être protégée et conservée par un khalifat (imam), ce dernier doit être parmi les plus sages qui sont aptes de régner selon les normes et les règles de la religion et du prophète « Mohamed ».
2. La légitimité contractuelle ou ce qu'on appelle « El Bey'aa », comme son nom l'indique, elle se cristallise autour la notion du contrat qui consiste à se mettre d'accord concernant un roi

¹⁸Ibid. P. 7.

choisi par consensus. Ainsi que c'est un système politique antique utilisé à l'époque de notre prophète « Mohamed ».

3. La légitimité historique « Chérifienne » : est définie par la descendance du roi et de sa famille par la filiation du « Fatima » la fille du prophète « Mohamed ».

L'auteur par son roman nous transmet les impacts d'un contexte politique basé sur l'utilisation de la religion par des gens au sommet de la pyramide royale pour leurs avantages et son influence sur la pensée des gens simples de cette société.

Le comportement du père d'Ahmed/Zahra envers ses filles, son épouse et surtout avec Ahmed/Zahra présente ce reflet dont on a remarqué que son attitude était loin de tout ce qui est cité dans le Coran ou bien évoqué par le Sunna.

Ce reflet est le fruit d'une idéologie politique et religieuse par lequel, le père est agi selon ce que déroule dans le pays, il imite les Rois dans leurs exploitations de l'Islam en devenant un dictateur par ses décisions injustes qui révèlent toute une autorité et domination qui traduit une puissance indiscutable justifiée par la religion dans lequel son patriarcat était légitimé : Prenant par exemple sa relation avec sa femme qui était semblable à celle d'un simple soldat et son commandant, elle était basée sur le fait de recevoir des ordres à obéir « *Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante* »¹⁹

Le père a employé les valeurs et les normes décrites par le Coran qui visent à organiser et à faciliter le déroulement de la vie humaine à son propre intérêt.

Parmi ces valeurs, on a : les principes de la soumission (Ta'aa) et la bénédiction (Rda).

2-1-1- La soumission

La femme musulmane est obligée d'obéir son mari selon le dit de Dieu et du prophète.

Dans notre roman, on a remarqué que la mère d'Ahmed/Zahra n'a rien réagi ni réclamé lorsqu'elle a reçu la décision de son mari concernant le changement qui doit être réalisé à leurs huitième enfant, par contre ; elle se sentit très satisfaisante puisque, c'est pour la première fois que son mari l'a pris au processus de prise de décision « *Elle était enfin dans une complicité avec son époux. Sa vie allait avoir un sens, elle était embarquée dans la navire de l'énigme qui allait voguer sur des mers lointaines et insoupçonnées* »²⁰

¹⁹Ibid. P. 6.

²⁰Ibid. P. 6.

2-1-2- La bénédiction

Elle est le résultat d'une obéissance totale aux parents et comme si la mère d'Ahmed/Zahra est intégralement exclue et absente dans cette famille, elle n'était pas concernée par ce droit qui était complètement à l'intérêt du père « *Que la famille, telle qu'elle existe dans nos pays, avec le père tout puissant et les femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le male* »²¹

Lorsqu'on parle de la bénédiction qu'obtiennent les enfants de leurs parents dans les cas normaux, il faut bien citer que dans l'enfant de sable ; elle était réservée au male (Ahmed/Zahra) puisque la bénédiction des autres filles n'était pas prise en considération.

Notre protagoniste et malgré qu'il devient conscient par sa vérité masquée et emprisonnée dans un corps féminine à l'âge de l'adolescence, il a continué de jouer le rôle imposé par son père involontairement pour le faire satisfaire afin d'éviter son bannissement (sakht) «*Il comprit que sa vie tenait à présent au maintien de l'apparence. Il n'est plus une volonté du père, il va devenir sa propre volonté* »²²

Alors, la religion devient le seul système identitaire de la monarchie et de tous ses domaines. Dans ce sens , Clifford Geert a défini la religion comme « *Un système de symbole qui agit de manière à susciter chez les hommes et des dispositions puissantes, profanes et durables en formulant des conceptions d'ordre général sur l'existence et en donnant à ces concepts une telle apparence de réalité que ces motivations et ces dispositions semblent ne s'appuyer que sur du réel* »²³

Les structures sociales décrites par Tahar Ben Jelloun dans « l'enfant de Sable » étaient marquées par une idéologie religieuse dont l'Islam était enraciné à chaque domaine et dans les moindres détails de la vie populaire à ce titre d'exemple les cérémonies et les rites de naissance, baptême, circoncision et mariage sont incorporés par la religion²⁴ En focalisant

²¹ Ibid. P 29.

²² Ibid. P. 9.

²³ Geert, 1966.P. 4.

²⁴ Point développé dans le deuxième chapitre.

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

sur une idée majeure qu'il ne faut pas dépasser les valeurs de l'Islam.

L'islamisme de la vie politique a contaminé à son rôle la sphère publique et devient la seule force dominante. L'autorité de cette religion était faite et exploitée pour légitimer et ratifier tout acte du pouvoir royal qui doit être suivi et obéi sans discussion, ce prétexte a été même utilisé par le père d'Ahmed /Zahra pour légitimer et justifier son annonce et son mensonge social qui détecte toute une autorité indiscutable.

Le père était frappé par la naissance successive de sept filles et cette situation était carrément refusée par lui et par la société qui a un préjugé éternellement négatif et agressif contre la femme en se moquant toujours de sa progéniture qui était pour le père comme son entourage « une source de la honte » ; « *il était sans recours et sans joie et ne supportait plus les railleries de ses deux frères qui à chaque naissance ; arrivaient à la maison (,,,) souriants et moqueurs* »²⁵

Il a une impression perpétuelle qu'il est infirme et stérile puisqu'il n'a jamais les pris en considération ; pour lui une progéniture femelle ne répond pas à son besoin dans une société conçue pour et par les hommes. Donc, il a décidé de déguiser le vrai sexe de sa huitième fille au sexe valorisé en couvrant son plan diabolique qui opte à prouver sa virilité par la religion pour son intérêt personnel que c'est un homme au vrai sens du mot puisqu'il a enfin un enfant du sexe valorisé .

*« Dieu est clément
Il vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur et
Dévoué potier Hadj Ahmed Souleimane. Un garçon-
Que Dieu le protège et lui donne longue vie-est né »*²⁶

Cette pensée de la légitimation à travers la religion ou bien qui était puisée par la religion était fondée par Max Weber(1864-1920) qui a pris en charge d'étudier la religion dans son contexte social. Dans ses essais qui sont consacrés à la sociologie des religions , il a concentré son travail sur un principe bien précis qui déclare que les croyants ont toujours l'obsession de chercher quelques passages à l'intérieur du texte sacré qui légitime leurs pouvoirs ou plutôt leurs autorités bien sûr lorsqu'ils sont en position et en rang de domination et le père a choisi le mot de « clément » pour légitimer son annonce truquée consacrée à la naissance de son garçon en utilisant le mot "clément". Autrement dit, Dieu n'était pas doté par

²⁵ T-B.Jellou , L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 5

²⁶Ibid. P. 9.

ce caractère sauf lorsqu'il lui a donné ce qu'il veut. Par contre, quand il est un père de sept filles, il était persuadé que Dieu n'était jamais avec lui et qu'il est toujours frappé par la malédiction. Donc le père d'Ahmed/ Zahra utilise la religion comme il veut selon la situation qu'il a vécu.

Weber dans son œuvre économie et société a ajouté que les fidèles d'une religion précise ont pour but de profiter l'autorité donnée par la religion à certains cas et dans des situations bien définies pour les généraliser par la suite à autres positions selon leurs avantages et cela se fait afin d'approuver et attester leurs faits de puissance et divers actes de dominations.

3-La reproduction sociale selon la religion

« J'accompagnais mon père à son atelier. Il m'expliquait la marche des affaires ; me présentait à ses employés et ses clients. Il leur disait que j'étais l'avenir »²⁷

La société marocaine est une société extrêmement musulmane qui est basée sur les sources scripturaires (le Coran et le sunna) comme une exactitude totale et absolue dont il n'y a pas un autre discours qui pouvait être considéré comme source de concurrence à cette source notamment sacrée et authentique par lequel, ce dernier a une certaine crédibilité et connue par son niveau ou bien son rang définitivement suprême par les gens de cette société.

Parmi les diverses questions qui ont été gérées par la religion, on a le sujet de l'héritage duquel, les sociétés arabo-musulmanes et particulièrement la société visée par notre écrivain opte à régler ce sujet en effectuant un transfert des biens au sein de la famille selon la loi imposée par l'état et ratifiée évidemment par les règles et les principes de l'islam ; selon le dit d'Allah concernant l'héritage : *« Au male, portion semblable à celle de deux filles »²⁸*

3-1- Le capital économique

Selon Bourdieu, dans son œuvre la distinction, ce fait qui consiste à transmettre les biens comme l'a nommé « le capital économique » d'une génération à autre est inclus dans l'opération de la reproduction sociale qui vise à transférer tous les caractères possédés par un agent qui est le père dans notre cas à son unique héritier (Ahmed/Zahra) qui était choisi même avant sa naissance comme le seul descendant et l'ascendant d'autre sens, il était l'"avenir" de cette famille. Mais, comme on a déjà mentionné que cette société utilise les règles

²⁷ Ibid. P. 11.

²⁸ Sourate An-nissa 11-12

évoquées dans le coran pour effectuer la transmission de l'héritage, Ahmed/Zahra n'était pas le seul héritier « *J'ai bénéficié des lois de l'héritage qui privilégient l'homme par rapport à la femme. J'ai hérité deux fois plus que mes sœurs* »²⁹

Selon Durkheim qui adopte dans son œuvre la famille conjugale 1892, l'idée que le transfert des biens était accompagné par le transfert du statut social, on peut justifier la vision du père concernant son fils comme un avenir en tant que l'homme lorsqu'il hérite sa part doublée à propos des femmes automatiquement; il devient plus fort et plus puissant en n'oubliant pas sa situation déjà supérieure auparavant au sein de cette société « *Ahmed était devenu autoritaire(...) à l'atelier, il avait déjà commencé à prendre les affaires en main* »³⁰

3-2- Les processus de la reproduction

Selon la pensée du Marx dans son œuvre économie et société, il y avait toujours des processus qui pouvait réaliser la reproduction en tant qu'elle contient des différents capitaux notamment le capital économique, ce qui nous intéresse c'est : à travers quel moyen cette société garantit la transmission de ce genre de capital?

Dans cette communauté, l'islam et ce qui relève comme loi et principes est le seul processus de la reproduction sociale, en n'oubliant pas le rôle primordial des institutions monothéistes (les mosquées et les écoles coraniques) qui ont pour un double but qui consiste à arabiser le peuple marocain dans cette période coloniale vécue par notre héros afin de conserver leurs langues maternelle, ainsi que pour ancrer les valeurs de l'Islam en reproduisant des générations imprégnées par ces principes. Mais ; qu'elle est la méthode utilisée ou bien adoptée par ces institutions pour effectuer cette reproduction ?

Pierre Bourdieu dans les stratégies de reproduction et mode de domination a qualifié les écoles comme des parties responsables à la reproduction sociale, il considère que cette institution « *organise la concentration et la redistribution des différentes espèces de capital économique, culturel et symbolique entraine une transformation des stratégies de reproduction* »³¹.

²⁹T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 52

³⁰ Ibid. P. 16.

³¹ P. Bourdieu, « Stratégies de reproduction et mode de domination », Actes de la recherche en science sociales, n105, 1994. P. 3 à 12

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

Ce qui relève que le rôle des écoles n'était pas limité à montrer comment transmettre les biens d'une génération à une autre selon les versets sacrés mais aussi le transfert du capital culturel à travers certaines idées et pensées.

Le monde d'Ahmed/Zahra est le reflet de cette société religieuse renforcée par la monarchie marocaine qui a donné toute une liberté qui n'était pas conditionnée à l'Islam qui aboutit à une hiérarchie sociale.

« Je maltraitais le texte sacré, mon père ne faisait pas attention, l'important pour lui ; c'est ma présence parmi tous les hommes »³²

Cette citation révèle les failles de l'enseignement de l'islam dans les écoles coraniques dont il est enseigné d'une manière machinale qui ne demande pas une compréhension intégrale et correcte au sens du texte sacré, la preuve que notre protagoniste lorsqu'il a décidé de se marier avec sa cousine épileptique (mariage homosexuel) pour son apparence sociale, il utilise le sunna de notre prophète comme il a dit *« je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre prophète et je demande une épouse »³³*, comme un prétexte pour que sa demande ou plutôt pour que son ordre soit obéi par son père: le contenu du discours sacré du prophète qui déclare que le mariage est considéré dans notre religion comme sa moitié *« un musulman complet est un homme marié »³⁴* et pour persuader sa mère, il réfère au verset sacré de l'héritage pour lui montrer la supériorité des hommes à propos des femmes, ce passage implique que l'homme a le double part de l'héritage à propos de la femme, par ce moyen illustrant selon lui la préférence des hommes par la religion, au delà de ce point que même la religion a privilégié l'homme et le contribuera d'être au premier rang, il a réussi à convaincre sa mère par son idée folle en profitant l'idée de la division de l'héritage qui renforce la position supérieure des hommes qui ont bien contrôlé cette source importante interprétée selon leurs intérêts personnels en leur adhérent la qualité de la légalité à leurs dominations masculines appliquées sur les femmes *« vous savez combien notre société est injuste avec les femmes, combien notre religion favorise l'homme »³⁵* Voilà comment Tahar Ben Jelloun a lié le destin tragique des femmes par le pouvoir autorisé et dotés aux hommes par la religion expliquée selon leurs avantages personnels dans cette société.

Dans « l'enfant de sable », l'auteur ne décrit pas les étapes de l'apprentissage du Coran effectuée par Ahmed/ Zahra, mais; il focalise plutôt sur la manière dont il a appris par cœur

³² T-B.Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P.

³³ Ibid. P. 16.

³⁴ Ibid. P. 16.

³⁵ Ibid. P.29.

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

sans rien comprendre « *je m'accrochais au Alif et me laissais tirer par le Noun qui me déposait dans le bras du Ba* »³⁶

Malgré que ces lettres appartiennent au texte sacré, notre héros n'était pas conscient à ce qu'elles signifiaient en ne le donnant aucune importance, il apprend juste pour le fait de réciter sans faute rien de plus et cela faisait sans bien saisir le sens. Même son père ne lui donnera aucune importance à cette étape car il a un seul but: c'est d'intégrer son fils au monde des hommes (qui ont trouvé très souvent à la mosquée et au marché) pour apprendre comment se comporter comme eux. En revanche, l'apprentissage correcte du texte sacré ça sera le cadet de ses soucis et cela justifié l'omniprésence de toutes les étapes pédagogiques accompagnées à l'étape de l'apprentissage qui était considérée comme un stade primordiale dans la construction de l'identité et de la personnalité des enfants notamment lorsqu'on a des principes religieuses à apprendre.

Donc, on a constaté que Tahar Ben Jelloun n'évoque pas les interrogations et les questions posées par notre héros lors de cette opération afin de clarifier certains sens ambigus. Par contre, il y avait une absence totale de tout ça comme si cette étape était faite de cette manière: tu prends le Coran et tu l'apprends sans questionner, ni demander des éclaircissements, l'essentiel c'est que tu dois apprendre par cœur pour prouver que tu fais partie de cette religion et par conséquent de cette société musulmane, comme s'il y avait quelque chose à cacher concernant l'islam et que cette société fait peur de le révéler, cela conduit automatiquement à la fausse interprétation du texte sacré en donnant toute une liberté à l'émergence de certains idées alimentées par l'islam comme s'il est un organisme ajouté à un autre organisme et que ce dernier se nourrit et s'alimente éternellement de l'organisme originale qui est l'islam en se générant des nouvelles et des mauvaises interprétations qui sont inspirées par la religion et qui sont adoptées et suivies par les hommes de cette société pour légitimer leur domination masculine.

Alors, leurs prépondérances de cette sphère notamment valorisées dans la société en tant que classe dominante, leurs contribuèrent à obtenir un statut suprême et perpétuel puisé par la religion dont le rôle de ses institutions était restreint à reproduire des hommes dominants.

Dans ce contexte, Bourdieu dans les stratégies de reproduction et mode de domination, a détecté le rôle important de l'école dans la transmission de certains idées et pensées favorisées par la société, dont il a mis l'accent sur les institutions éducatives comme des moyens majeurs qui servent à renforcer l'opération de la reproduction social par ses différents capitaux.

³⁶Ibid. P. 12.

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

« *J'aimais bien me retrouver dans cette immense maison où seuls les hommes étaient admis* »³⁷

Ben Jelloun ne parle pas de la présence des petites filles à l'école coranique ou bien dans les mosquées en tant qu'elles sont ségréguées de ce droit et cela prouve que les écoles coraniques sont considérées comme des systèmes qui visent à reproduire des classes dominées selon Bourdieu « *Pour toutes ces femmes, la vie était plutôt réduite. C'était peu de chose : la cuisine, le ménage, l'attente et une fois par semaine le repos dans le hammam. J'étais secrètement content de ne pas faire partie de cet univers si limité* »³⁸

Donc, l'immense vide vécu par la femme et son exclusion de l'éducation à l'école coranique facilite leur reproduction comme des êtres dominées à l'intérieur de cette société masculine, le résultat est pareil même si on a supposé que la petite fille a le droit de l'apprentissage, elle serait automatiquement injectée par des idées et des pensées basées sur la fausse interprétation du texte sacré, ce qu'il l'amènera à accepter sa situation éternellement médiocre par conviction, surtout lorsqu'elle est existée au sein d'une famille patriarcale par lequel l'homme a imposé son emprise.

La femme était prisonnière de son foyer, occupée éternellement par des tâches ménagères en attendant le futur mari. Ahmed/Zahra malgré son petit âge devient conscient à cette situation vécue par la femme et il est content puisqu'il ne faisait pas partie à ce monde beaucoup plus limité et réduit selon lui « *Je ne serais jamais comme elles, je ne pouvais pas être comme elles... C'était pour moi dégénérescence inadmissible* »³⁹.

La nuance entre ces deux mondes totalement différents était ratifiée et justifiée par le verset coranique consacré à l'héritage selon la mentalité masculine dominante dont ils ont appris par cœur sans ou avec des explications ce passage qui vise dans les deux cas à renforcer la position suprême de l'homme dans la société comme un être supérieur qui mérite toute la crainte et l'obéissance.

Le capital économique est défini comme « *la possession de richesses matérielles ou financières est bien un élément important de la formation sociale ; des rapports sociaux ; en tant qu'il oppose potentiellement les munis aux démunis ; d'autres espèces de capital jouent un rôle tout aussi important dans la dynamique sociale* »⁴⁰

Dans cette société et précisément dans la famille de hadj Ahmed qui était dépourvue de

³⁷Ibid. P. 18.

³⁸Ibid. P. 11.

³⁹Ibid. P. 11.

⁴⁰Ch. Chauviré, O. Fontaine, Le vocabulaire de Bourdieu, Ellipses, 2003. P. 12

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

l'existence d'un héritier qui peut protéger sa fortune et garantit notamment la protection de son honneur ancestral surtout dans une communauté qui effectue une transmission favorable aux hommes dans tous les cas « *O mes amis et complices, que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier, elle le dépossède ou presque en faveur des frères* »⁴¹.

À partir de ce point ou bien ce principe qui gouverne cette société, le père d'Ahmed/ Zahra a utilisé le passage sacré qui double la part des biens à celle des hommes par rapport aux femmes et préserve leurs statut social selon Durkheimen tant que la transmission du statut accompagne le transfert des biens, comme prétexte pour répondre à son besoin personnifié d'avoir un héritier par le déguisement imposé involontairement sur sa huitième fille.

Le transfert des biens et du statut, notamment la disposition sociale s'effectue selon Bourdieu par la loi d'ainesse masculin dans son œuvre le sens pratique duquel l'existence d'un seul male dans la famille peut supprimer l'existence de plusieurs filles dont il est considéré comme étant le seul descendant légitime de cette famille ou il est responsable de préserver le patrimoine et l'honneur des ancêtre, les femmes sont carrément exclues de ce droit duquel, il y avait plusieurs enquêtes réalisées par ce sociologue qui ont attesté cela, il nous fait découvrir à travers ses recherches que « *un fils qui a une sœur ainée mais qui est le premier des garçons n'apparaît pas comme aîné dans enquête statistique alors que selon les résultats ethnographique il est le repreneur pressenti* »⁴².

Ce déni par ces sociétés méditerranéennes était même personnifié par le père D'Ahmed /Zahra qui a déclaré lors de la naissance de sa huitième enfant à sa femme que « *Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon ; c'est mon premier enfant* ».⁴³ Malgré qu'il a déjà sept filles.

La reproduction des capitaux économiques et culturels a créé une hiérarchie sociale et une inégalité entre les genres qui fait allusion au « classe sociale » terme qui nous vient originalement par Karl Max « *La classe comme groupe mobilisé en vue d'objectifs communs et en particulier contre une autre classe* »⁴⁴

Cette théorie a été beaucoup plus critiquée puisqu'elle est basée sur l'espace social qui peut

⁴¹ T-B. Jelloun, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985. P. 5

⁴² P. Bourdieu, *Le sens pratique- coll.- le sens commun*, Paris, Minuit, 1989

⁴³ T-B. Jelloun, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985. P. 7

⁴⁴ P. Bourdieu, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994

Chapitre01 : la société religieuse par mentalité masculine

créer probablement une classe qui n'était pas souvent réelle. Par contre, Bourdieu a défini la classe sociale en basant sur « *l'opposition substance/relation empruntée à Cassirer, il propose une conception relationnelle et non substantielle des classes* »⁴⁵

« *Il avait décidé que son univers était à lui et qu'il était bien supérieur à celui de sa mère et ses sœurs (...) Il pensait même qu'elles n'avaient pas d'univers(...) suivant son autorité ; ses lois et ses volontés* »⁴⁶

Tahar ben Jelloun détecte dans l'enfant de sable l'existence de deux classes majeurs qui expriment à leurs tours cette relation asymétrique de la domination, l'une dominante incarnée par les hommes et l'autre dominée personnifiée par les femmes, dont cette division et hiérarchie était puisée par des fondements et prétentions religieuses par essence ou bien culture masculine.

⁴⁵ Ch. Chauviré, O. Fontaine, Le vocabulaire du Bourdieu, Ellipses, 2003. P. 12

⁴⁶T-B.Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 1-2

Chapitre 02

**le poids de la culture et son influence sur la
condition de l'homme et de la femme dans
la société marocaine**

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

La culture d'un peuple, se définit à travers les différentes traditions et mœurs qui représentent une carte identitaire pour les pays. Ces derniers jouent un rôle très important. Car, ils organisent la vie personnelle.

Elles sont un ensemble de valeurs vieilles et anciennes, qui se sont transmis d'une génération à autre. Et qui ont influencé la vie des gens, leurs comportements et leurs statuts. L'homme et la femme qui sont la base de la société, sont les premières victimes de ces dernières.

1-Le statut de l'homme dans la société marocaine

L'homme est considéré comme la façade principale de la société, et depuis des siècles, on lui confié le pouvoir et on le qualifié pour être intelligent et dominant, sous prétexte que : L'homme est fait pour gouverner au nom de la domination masculine.

Cette dernière, est définit comme le contrôle total des hommes sur la société, et elle existait depuis des années et s'est transmis à travers le temps. La domination masculine a créé une hiérarchie sociale entre les deux sexes.

S'il y a une égalité entre l'homme et la femme dans la société européenne, c'est le contraire dans les pays arabo-musulmans, les femmes sont opprimées et dominées.

Tahar ben Jelloun, à travers son histoire intitulée « l'enfant d'e sable » a démontré la suprématie du sexe masculin et son statut élevée : *«... je ne suis pas votre frère, je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur»*⁴⁷

Ahmed, le personnage principal dans l'histoire se considérait comme supérieur, il existe une immense distance entre son monde et celui de ces sœurs, il n'y a pas un lien de fraternité entre eux. Mais, un dictateur et des obéissantes.

Car, la société marocaine tire ses lois et ses principes de la religion et se base

⁴⁷T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P.20

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

beaucoup plus sur le patriarcat qui est un système qui organise la vie sociale dont l'homme dispose de l'autorité sur sa famille ou bien, au sein de son groupe. Donc, cette ordre est fondée sur la paternité que Hadj Ahmed était l'exemple dans l'histoire :

« ...il faut dire que Hadj Ahmed est un homme puissant et déterminée»⁴⁸

Selon Marija Gimbuta dans son œuvre « *the langage of the Godess* », la thèse du patriarcat est validée par la prolifération de représentation artistique de corps de femme, sous forme de statut, et témoin de la prééminence du culte de la déesse mère, et elle reflète inévitablement la représentation des rôles entre genres dans lasociété.

En premier lieu, la masculinité est liée au terme de la virilité, étymologiquement le terme virilité est dérivé de « vir » qui désigne male et vir (lui-même dérivant de Sanskrit vira signifiant héro ou fort) lié au virtus qui regroupe un ensemble de qualité qui construit l'homme moralement et physiquement.

La société musulmane donne de l'importance à ce caractère, ce dernier a été appréhendé par l'histoire du corps et de ses représentations, à l'époque, la virilité est liée à la force physique particulièrement dans la société militaire comme les grecs, c'est le don du soi, le sacrifice.

Elle permet de distinguer entre un vrai homme courageux et audacieux, et un homme tremblant et lâche quand il a cédé aux combats. Alors que, au moyen âge la virilité est un modèle de courtisan, l'élégance des vêtements. Après, elle a été remise en cause au siècle des lumières est devenu la virilité des libertins ou bien la domination de l'homme sur l'homme (relation hétérosexuel).

Puis, à l'apogée de ce terme, elle désignait et symbolisait l'ordre et la hiérarchie. Dans l'histoire, le père « *Hadj Sulaiman* » ne se sentit pas qu'il est un homme virile parce qu'il n'a pas un garçon.

⁴⁸ Ibid. P. 9.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

Car, la société marocaine, mesure et avoue sur la virilité d'un homme quand il a des garçons mais, le père se considérait comme : « ...*époux stérile*⁴⁹ » malgré qu'il a sept fille. Sa masculinité est incomplète, sans le garçon tout attendu, et il croit qu'il est un : « ...*homme célibataire* »⁵⁰.

Selon François Héritier dans son œuvre « *différence des sexes* » la virilité cultive chez les hommes plusieurs notions, tel que, la performance, la conquête et la puissance, il se veut puissant car il détient le pouvoir et réalise les tâches les plus difficiles, et il réussit parce que, il a un accès à toute les domaines. Tandis que, la performance et la logique lui permette de conquérir et de coloniser la société.

Des raisons qui justifiées la domination de l'homme sur la femme, et parce que la société juge l'homme sur le critère de la virilité, Hadj Ahmed voulait à tout prix prouver cette virilité par la naissance d'un garçon.

Il présente par excellence le model d'un père qui préfère les masculins que les féminins, alors il a décidé d'affronter la fatalité posée sur lui en disant à sa femme : « ...*l'enfant à naitre sera un garçon même si c'est une fille* »⁵¹

Le désir du père est allé au-delà des frontières de la logique en essayant de bouleverser le sexe original de bébé et le transformer à celui que toute la société soutient et préfère. Il avait de la honte, un homme qui lui manque la virilité et la fierté devant une société impitoyable qui ne le permette pas de s'inculquer que par un descendant male.

Le père plongeait dans la tristesse et il préférait: « ...*s'isolait* »⁵²et il choisit la solitude comme solution pour se cacher, son malheur et son deuil étaient infinis car : « ...*son*

⁴⁹Ibid. P. 4.

⁵⁰Ibid. P. 4.

⁵¹Ibid. P. 4.

⁵²Ibid.P. 4.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

visage était habitée par la honte »⁵³

Les hommes dans les sociétés maghrébines sont habitués sur les vieilles formes de stéréotypes qui ont la forme d'une opinion généralisée et qui concerne souvent un groupe ou bien une classe sociale. Ces derniers permettent à l'homme d'octroyer d'après leur statut social.

En d'autre terme, ils favorisent leurs dominations car, les stéréotypes sont parmi les facteurs qui causent la situation inégalitaire et discriminante entre eux.

La virilité donc, est un jugement positif pour ceux qui sont viriles, au même temps négatif pour ceux qui n'ont pas. En tout cas c'est la société qui décide et s'est-elle qui a divisé le genre pour plusieurs facteurs dont le plus fondamental est la virilité :

« ... Dans ce pays tu réprime ou tu es réprimée »⁵⁴. Ahmed avant sa naissance était opprimé dans le ventre de sa mère, parce qu'il était une fille, une fois ouvert les yeux sur le monde il devenu celui qui opprime. Car, il avait en main l'autorité et la virilité.

La société marocaine est phallocrate c'est-à-dire que les hommes dominant sur les femmes culturellement, et socialement, par lequel; ces niveaux sont considérés comme des armes qui les protègent et qui expliquent leurs dominations.

Cette phallocratie usurpe les droits des hommes, et le père subit la critique sociale insupportable et dur, il était obligé de prouver à son entourage et à lui-même qu'il est puissant et virile.

Alors, il a pris le risque de déguiser le sexe génétiquement féminin de son huitième nouveau née, à un autre masculin et delà, cette naissance va tout arranger le nom du père est reconnu de nouveau ainsi que sa virilité, il a dit à sa femme : *« ...l'enfant que tu mettras au*

⁵³ Ibid. P. 4.

⁵⁴ Ibid. P. 21.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

monde male sera un homme ». ⁵⁵

Sans oublier que la société évoquée par Tahar ben Jelloun est commandée par le patriarcat et qui nécessite automatiquement un descendant male pour qu'il y est une filiation donc, la présence d'un homme dans la maison de Hadj Sulaiman est importante, il a dit que c'est lui qui « *...va illuminer* » ⁵⁶ sa vie.

L'arrivée de ce garçon au monde non seulement il affichera l'honneur mais aussi il « *...gouvernera* » ⁵⁷ et le père dormira en paix et en tranquillité à tous jamais, car un homme prendra l'autorité et le pouvoir après lui : « *...un père qui pourra mourir en paix* » ⁵⁸

Donc, Ahmed comme homme aura plusieurs bénéfices en plus de la virilité, il héritera le contrôle et le statut déjà dessiner par la volonté du père et delà société.

Parce que la société préfère l'homme, il y avait une mise en crise de la masculinité dans les premières pages de l'histoire, l'homme est un homme pour son genre qui fait une distinction cruciale entre l'homme et la femme.

Il existe une différence entre sexe et genre: Le premier désigne la forme biologique du corps alors que, le deuxième est un produit culturel et social qui renvoie principalement à un système inégalitaire.

Le père dans l'histoire a attribué à son fils le genre, par la parole avant et le jour de la naissance, le corps d'Ahmed a été façonné par le passage transgénique prononcé par le père en disant à sa femme : « *...c'est un homme, un homme, un homme* » ⁵⁹ donc, la répétition successive du mot " homme" à instaurer l'être masculin nommé "Ahmed".

Cela confirme que le genre est une production sociale, et Butler dans ce contexte a dit : « *...l'idée que le genre est performatif a été conçue pour montrer ce que nous voyons*

⁵⁵ Ibid. P. 5.

⁵⁶ Ibid. P. 5.

⁵⁷ Ibid. P. 5.

⁵⁸ Ibid. P. 5.

⁵⁹ Ibid. P. 6.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

dans le genre comme une essence intérieure et fabriquée à travers une série ininterrompue d'acte que cette énoncée est posée sur tant que telle dans et par la stylisation générée du corps »⁶⁰

Alors, les actes révèlent et déterminent la nature du genre et Ahmed n'est qu'une construction faite par force et par volonté d'un père rêveur d'un sexe masculin : « ...*Ahmed mon fils, l'homme que j'ai formée »⁶¹.*

Le pouvoir que détient l'homme ne l'a pas eu seul. Mais, c'est les traditions qui jouent un rôle important et lui aident à dominer. Ces dernières sont une transmission successive d'un contenu culturel.

Dans l'histoire, la mère qui va accouchée son enfant l'a gardé en elle jusqu'à jeudi car,

Dans la tradition : « ...*ce jour de la semaine n'accueillera que les naissances mâle »⁶²*

Elle croit que le sexe du bébé est lié au jour. Ce raisonnement est très répandu dans la société arabo-musulmane parce que les gens fonctionnent et agissent au nom de la sacro-sainte tradition et dans ce contexte Bourdieu dans son œuvre la domination masculine détecte que les différentes pratiques de la société influencent sur plusieurs parties et classes et au même temps, ils font une différenciation et justifient le contrôle de l'un sur l'autre.

Les mythes sociaux transmettent par la tradition sur l'homme et ses aventures, développent certaines valeurs et certaines pensées acceptées par la société. Qui se renforce à travers le temps par ses mythes qui justifient ses valeurs.

La société donc, était alimentée par plusieurs mythes culturels car, et dès la naissance des enfants, les individus formatent leurs pensées et les adaptent à devenir des

⁶⁰J. Butler, *Troubles dans le genre*, 1999. P. 36

⁶¹T. B. Jelloun, *L'enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985. P. 43

⁶²Ibid. P. 4.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

dominants et leurs imposent le statut d'un gouverneur : « ... *c'est un homme, c'est déjà un homme* »⁶³

Le père n'était pas le seul qui voulait ce garçon mais aussi sa femme, elle ne se sentit pas une vraie mère sans lui car à chaque fois qu'un enfant naisse « ...*elle gardait un petit espoir* »⁶⁴ qu'il s'agit peut-être d'un male et n'en pas d'une femelle.

1-1- Les rites de passage

Ce terme est créé par Arlond Ven Gennep, dans son livre intitulé Rite de passages et qui sont des traditions et des rites qui accompagnent l'individu du berceau à la tombée, elles se matérialisent par une cérémonie ou une fête, et elles rythment le déroulement de la vie sociale. Elles permettent à l'homme de s'inculquer dans la société dans la vie quotidienne.

Il existe une différence entre rite de passage et rite initiatique, le premier marque une étape dans la vie de l'être humain et il concerne toute les sexes alors que, le rite initiatique permet à l'homme de s'incorporer au sein de groupe social et religieux, et aussi elle a comme rôle la sélection entre les sexes. Ces rites sont une forme d'inégalité et un autre point de distinction entre les sexes.

Dans l'histoire Ahmed a passé par plusieurs rites de passage qui marquent la vie d'un homme dans la société marocaine, et pour se classer comme être masculin dominant, ils sont importants pour le critère de la virilité, ils sont :

1-1-1 Le baptême

L'importance donnée à l'homme s'exprime par divers manière, et les rites sont un exemple, qui lui donne l'image idéale, dès qu'il vient à la vie.

Le baptême est l'une des traditions que la société organise au nom de nouveau née quel que soit son sexe mais, il est fait beaucoup plus pour les garçons. Le père d'Ahmed se

⁶³T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Seuil, Paris, 1985. P. 6

⁶⁴Ibid. P. 5.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

préparait à cette fête, avant même qu'il naisse et il fusait des préparatifs imaginaires en disant à sa femme : « ...la huitième naissance serait une fête, la plus grande des cérémonies, une joie qui durerait sept jours et sept nuits »⁶⁵. Il a annoncé cette joie à toute la famille, et tout le monde fut convoqué la maison en envoyant des invitations et la rumeur de la naissance d'une nouvelle naissance masculine, s'est largement répandue :

« ...le bruit courait déjà dans le quartier et le reste de la famille : hadj Ahmed va avoir un garçon toute la famille fut convoquée et réunie dans la maison de hadj dès le mercredi »⁶⁶

On accomplit ce rite lors de la naissance, pour but que le nourissant soit protégé du mauvais œil, aussi c'est un rite religieux et son but est que le nom d'Allah soit la première chose qui imprègne le subconscient de l'enfant.

Et la raison indirecte, qui est purement sociale qu'on déclare en sanglot l'honneur et la virilité qu'apporte ce garçon : « ... cette naissance allait tout bouleverser dans cette famille »⁶⁷

Le baptême consiste donc, à se penchée sur l'oreille droite de l'enfant en prononçant l'Adhan (appel à la prière) et dans l'oreille gauche on récite l'iqamah qui annonce le début de l'office religieux. Des plats de nourritures ont été distribués et un grand bœuf fut égorgé et la cérémonie à durer plusieurs jours: « ...la fête de baptême fut grandiose. Un bœuf fut égorgé pour donner le nom : Mohamed Ahmed, fils de hadj Ahmed. On pria derrière le grand fqih et mufti de la ville »⁶⁸

Mais, le père ne se contentait pas seulement de la famille qui a partagé avec lui sa joie, il voulait rendre la cérémonie un peu plus spéciale alors, il a célébré aussi la cérémonie

⁶⁵ Ibid. P. 5.

⁶⁶ Ibid. P. 6.

⁶⁷ Ibid. P. 6.

⁶⁸ Ibid. P. 8.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

de baptême sur le journal, son but est de faire entendre tout le monde qu'il a eu enfin un garçon : « ...l'important pour lui était de porter la nouvelle à la connaissance du plus grands nombre ». ⁶⁹

En plus, de la grande fête le garçon s'accueillera aussi par trois cris de joie « you-you » successives pour dire qu'il s'agit d'un homme. Tandis que, la fille rarement une seul. Ses cris sont considérés comme un code qui dénonce le sexe masculin :

« ...lalla Radhia entrouvrit la porte et poussa un cri ou la joie se mêlait aux you-you ...hadj arriva au milieu de ce rassemblement comme un prince, les enfants lui baisèrent la main. Les femmes l'accueillirent par des you-you strident » ⁷⁰

Ses cris regroupent à la fois la joie de la naissance de cet homme et une déclaration que hadj Sulaiman est vraiment virile, lui à son tour était le plus heureux au monde comme si il portera : « ...toute la virilité du monde » ⁷¹

1-1-2La cérémonie de coiffure

Un autre rite de passage qui est religieux prophétique pour les hommes seulement, et qui consiste à couper les cheveux de petit garçon pour qu'il se purifié et dans la tradition le poids des cheveux est changé en or ou par l'argent et donné aux pauvres.

Ensuite, on maquilla les yeux de petit par le khôl et il portera le vêtement traditionnel qui est djellaba et l'accompagnée au saint pour se protéger. Ahmed bien évidemment, l'homme de la maison lui ont fait cette cérémonie.

D'ailleurs, tout mot dit par lui était un alibi pour organiser une fête et amener des chanteurs pour danser, parce qu'il se veut comme petit prince : « ...on coupa les cheveux d'Ahmed, on lui maquilla les yeux. On l'installa sur un cheval en bois après lui avoir passée une djellaba Blanche et couvert la tête d'un fez rouge. La mère l'emmena ensuite visiter le

⁶⁹Ibid. P. 8.

⁷⁰Ibid. P. 6.

⁷¹Ibid. P. 7.

saint de la ville »⁷²

1-1-3- La circoncision

Un rite important pour les hommes, et leurs concernent en particulier. Et rare sont les pays qui pratiquent l'excision des filles. Elle est une pratique religieuse qui est apparue avec Abraham quand la prescription divine lui a ordonné de circoncire sa descendance en commençant par son fils Ismaël, c'est pour cela, qu'elle est devenue un symbole religieux.

En effet, elle a pour objectif d'être soumise à la volonté de Dieu et aussi elle permet au circoncis d'entrer à la communauté islamique. De là, elle s'est largement répandue dans les pays musulmans.

Et selon l'islam, elle ne nécessite pas une fête mais la société suit aussi les traditions, alors, ils fêtèrent cette pratique avec joie et beaucoup de préparatif. Elle consiste principalement à l'ablation de prépuce et qui s'effectue à l'âge de la puberté ou juste avant.

La circoncision est importante pour les musulmans parce qu'elle constitue un passage de l'âge de la puberté à un homme adulte, elle est nommée en arabe « *khitan* ». La fête commence le jour de la circoncision, le garçon porte une djellaba blanche et sur la tête un tarbouch et balgha dans ses pieds et mettre de henné dans ses mains.

L'opération de la circoncision se fait dans une atmosphère réjouissante pour oublier la douleur, et le père d'Ahmed pensait à cette épreuve fondamentale dans la vie de son fils. Alors, il a tout arrangé en sacrifiant de son doigt à la place de ce prépuce imaginaire, pour que personne ne doute de sa virilité ou de son sexe : « *...il a présentée au coiffeur circoncise son fils, les jambes écartées, et que quelque chose a été effectivement coupée, que le sang a coulé, éclaboussant les cuisses de l'enfant et le visage du coiffeur. L'enfant a même pleurée* »⁷³

A travers ce planait par le père, il a prouvé encore une fois qu'Ahmed est un vrai

⁷²ibid. P. 8.

⁷³ibid. P. 9.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

homme et la fête s'est déroulée comme rien n'est se passée c'est-à-dire une vraie circoncision d'un vraie garçon : « ... *il ne se risquerait aucune plaisanterie douteuse ni sous-entendu quant au sexe de l'enfant* »⁷⁴

1-1-4- Le mariage

Une autre épreuve pour l'homme, c'est une union conjugal entre l'homme et la femme, pour but de construire une famille, elle est aussi, un cadre important dans la structure sociale, il se fait par une cérémonie selon les traditions de chaque région.

Ahmed, dans l'histoire était conscient de sa situation et de sa vérité et il a compris que sa société : « ...*préfère l'homme que la femme* »⁷⁵ Alors, il a décidé de terminer cette aventure jusqu'au bout et affronter sa masculinité face à face à travers l'épreuve de mariage

Aussi, il voulait prouver sa virilité à son père et à son entourage, et il a dit à son père : « ...*père tu m'as fait homme, je dois le rester* »⁷⁶ Le mariage était la seule épreuve pour qu'il assure cette masculinité et pour reste un homme dans les yeux de son père, il a justifié son acte en disant : « ...*et comme disait notre prophète bien-aimée à un musulman complet, et un homme marié* »⁷⁷

Il a choisi comme femme sa cousine épileptique nommée Fatima, et la demande du mariage s'est faite traditionnellement sans festivité. Ce mariage allait ranger la relation gâchée entre les deux familles.

Pour les deux familles et aux yeux de la société, c'est un mariage selon la religion et la tradition entre Ahmed et Fatima, alors que en vérité, c'est un mariage hétérosexuelle entre Zahra et Fatima. Qui est strictement interdit dans l'islam, et socialement refusé.

Les parents et la sage-femme savaient le secret d'Ahmed, et parce qu'ils croyaient

⁷⁴Ibid. P. 9.

⁷⁵Ibid. P. 12.

⁷⁶Ibid. P. 15.

⁷⁷Ibid. P. 15.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

qu'il est un homme donc, personne ne va intervenir sur ce mariage interdit. Sinon, son secret sera dévoilé : « ...s'est servi de cette pauvre infirme, pour se rassurer et renforcer son personnage »⁷⁸

Alors, l'homme dans la société musulmane passe par plusieurs examens pour avoir le critère de la masculinité et la virilité, dont les traditions sont le réalisateur de ses épreuves. Les traditions jouent un rôle important dans la société. Elles sont porteuse de valeur, de savoir et de signification, selon Gerard Lenclud dans son œuvre « *La tradition n'est plus ce qu'elle était* », la tradition est un morceau de passée taillée la mesure de présent. Ces derniers, malgré qu'ils organisent la vie sociale et créent un certain rythme, contiennent une part de l'illusion.

1-1- Les pratiques superstitieuses

1-2-1- Le mauvais œil

C'est la crainte de se voir jeter un sort par une personne, et elle consiste à un regard méchant et envieux et les petits garçons sont les plus souvent menacés. Il est très répandu dans les sociétés arabo-musulmanes. Dont, les gens sont sensibles à ses croyances.

Pour se protéger, il existe des pratiques de protection contre le mauvais œil, et qui font parties des traditions ancestrales et le folklore local. Le mauvais œil est nommé aussi le regard assassin, et qui est capable d'attirer divers malheurs et maladies.

Ben Jelloun par sa plume fluide, à démontrer aussi ces pratiques qui règnent sur la société marocaine, comment les gens se protègent. A travers le personnage Ahmed et ses parents au début, la protection de nouveau née s'est faite par le rite de baptême et dans la tradition quand on verse le sang d'un bœuf ou d'un mouton cela éloignera le mal sur la famille ainsi que le bébé male : « ...un bœuf fut égorgé »⁷⁹

Ensuite, la protection s'est faite à travers la prière au Dieu en utilisant les formules

⁷⁸Ibid. P. 26.

⁷⁹Ibid. P. 8.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

de protection et Ahmed était aussi protégé par ses prières et la récite des versets coraniques : « ...*dieu est clément...que dieu le protégé et lui donne langue vie.*»⁸⁰

1-2-2- La sorcellerie

Elle est une forme de magie et elle désigne le contrôle des pouvoirs surnaturels en faisant appel aux djains et aux malfaisants, et les gens visitent soit un sorcier soit un saint pour réaliser leurs vœux. et ils sont respectés par crainte, et socialement sont des dominants.

Cette sorcellerie est considérée comme une superstition, et selon René Guénon⁸¹ elle est une technique par lequel sont manipulée certains lois naturelles délaissent ou inaccessibles aux savants moderne mais faisant l'objet d'anciennes sciences traditionnels maintenant oubliée.

Les sorcières utilisent divers moyen dans leurs pratiques quelle que soit des plantes ou bien des animaux, et même les cadavres des morts pour qu'il y est une efficacité totale et celui-là et le plus dangereux

Le Maroc est jusqu'à nos jours, est l'une des pays qui pratique la sorcellerie car, le taux de l'alphabétisme est élevé, particulièrement dans les régions rurales. Les femmes et même les hommes visitent le sein et les marabouts dans le domaine de l'amour, le travail, le mariage et la fécondité.

Dans l'histoire hadj Sulaiman et sa femme étaient l'exemple de ces gens qui croient à la superstition et à la sorcellerie, tous les deux avaient un seul rêve et un seul désire celui d'avoir un garçon

Et parce qu'il y avait une succession de naissance des filles, ils voulaient essayés des méthodes traditionnelles qui sont considérées comme des médicaments. Alors qu'ils font partie de la sorcellerie.

⁸⁰ Ibid. P. 8.

⁸¹ R. Guénon, L'erreur spirite, Edition traditionnel, 1952. P. 59.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

La femme et son marie ont visité tous les saints de la ville pour trouver un remède qui leurs apportera un garçon : « ...*nous avons fait le tour du pays pour sortir de l'impasse* »⁸²

La femme de Hadj a essayé toutes les formes de la sorcellerie que les Talebes ont proposé mais sans aucun utilité. Elle-même bu, des boissons qui contiennent de la magie pour guérir son ventre espoir qu'elle lui donnera un garçon.

Quand il s'agit de garçon, les familles musulmanes usent de tout pour le nom de la famille et pour la conservation de l'honneur et la sorcellerie est un moyen fort utilisée. Les adaptes de la magie profitent de l'ignorance des clients et de leurs croyances pour les faire croire à leur actes. Et Guénon dans ce même contexte a dit :

*« Ils (les sorciers) ne connaissent que les branches les plus basses de la magie, et les forces qu'il mettent en jeu sont les inferieurs de toutes. »*⁸³

Malgré que la mère a usé des plantes médicinales et de toute la puissance invisible de la sorcellerie. Son désir ne s'est pas réalisé, et elle a continué de croire à ses pratiques. Après avoir un garçon par la volonté du père, la mère voulait protégée son fils du malheur et c'est le saint de la ville qui est spécialiste de cela :

*« ...la mère l'emmena ensuite visiter le saint de la ville. Elle le mit sur le dos et tourna sept autour du tombeau en priant le priant d'intercéder auprès de dieu pour qu'Ahmed soit protégé du mauvais œil de la maladie et de la jalousie des curieux. L'enfant pleurait dans cette foule de femmes qui se bousculaient pour toucher de la main la cape noire couvrant le tombeau »*⁸⁴

Alors, la société marocaine est superstitieuse. Par lequel, les croyances des gens est d'ordre religieux et culturels, et à tout ce qui est extraordinaire, surnaturel et irraisonné et les

⁸²Ibid. P. 5.

⁸³R. Guénon, Aperçu sur l'initiation, Paris, Edition études traditionnel, 1964. P. 64

⁸⁴Ibid. P. 8.

gens les prennent comme référence fondamentale pour gérer leurs vies et changer leurs destins.

« Ces croyances superstitieuses sont les résultats naturels de plusieurs processus psychologiques. Car, les gens généralement purent de l'échec, de malheur et tout inattendu »⁸⁵.

1-2- L'apprentissage de la masculinité

Le comportement masculin regroupe un ensemble de caractères physiques et comportementaux associés son rôle qui est bien évidemment définit par la société. Cette variété permet de distinguer l'homme de la femme et les classes en catégorie.

D'abord, le premier critère qui distingue l'homme est son corps, bien particulièrement son appareil génétique qui est différent à celle de la femme, et qui est une cause principale qui justifiée sa domination sur la société.

Hadj Ahmed dans l'histoire le jour de la naissance, a attribué le sexe masculin à sa fille pour lui faire un homme, et il a créé un appareil sexuel imaginaire pour dire qu'il est vraiment un homme en disant à sa femme : *« ...touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme. »⁸⁶*

Sans l'organe sexuel, l'être masculin ne peut pas exister. Alors, le père à dessiner la biologie de l'homme. Puis, il l'attribué le genre male, et ça ce qu'il a confirmé François Héritier :

«... en plus de sexe apparent nous sommes définit par un genre qui est attendu de nous, ce qui peut causer beaucoup de souffrance, pour des personnes qui sont nées avec un sexe apparent de garçon ou de fille. Mais, qui dans la profondeur de leur intimité, ont la certitude que le genre qui est attribué à l'autre sexe leur correspondrait mieux, il préférerait

⁸⁵ S-A. Vyse, *Believing in Magic. The psychology of superstition*, Oxford, University Press, 2000. P. 272

⁸⁶ *Ibid.* P. 6.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

appartenir à l'autre sexe. »⁸⁷

Et cela, est le cas du père qui voulait que ses filles seront des garçons mais la fatalité était plus forte. Donc, il transformait la dernière fille à l'autre sexe qui le préfère. Son fils Ahmed, aussi quand il a grandi il aimait le rôle de personnage qu'il jouait.

Cette masculinité, lui ouvre toute les portes que la femme ne peut pas : « *...ma condition, non seulement je l'accepte, et je l'a vis. Mais, je l'aime. Elle m'intéresse. Elle me permet d'avoir les privilèges que je n'aurais jamais pu connaitre. Elle m'ouvre les portes et j'aime cela »⁸⁸*

Quand, Ahmed est grandi le père a essayé de l'éduquer selon la tradition et lui a donné un comportement masculin. Il ne se contentait pas seulement de la transformation génétique virtuelle mais, il a même transformé son corps à celui d'un homme.

Pour faire, il se vêtu comme eux et lui serrer la poitrine pour empêcher l'apparition de ses seins, et travailler sur sa voix :

«...à l'époque, ma mère m'examinait souvent(...) en revanche, elle s'inquiétait pour ma poitrine, qu'elle pensait avec du lin blanc : elle serait très fort les bandes de tissu au risque de ne plus pouvoir respirer, il fallait absolument empêcher l'apparition des seins.»⁸⁹

Donc, l'organe sexuel et le corps sont une forme de différence qui fait une classification sociale entre les genres. Ahmed quand il visitait le bain maure a remarqué cette distinction et que son bas ventre n'est pas la même que ceux des hommes, et Pierre Bourdieu sur cela a dit : « *...la différence biologique entre les sexes c'est-à-dire entre le corps masculin et féminin et tout particulièrement, la différence anatomique entre les organes sociale peut ainsi apparaitre comme la justification naturelle de la différence socialement*

⁸⁷F. Héritier, Différence des sexes, Bayard, Montrouge cédex, 2010. P. 2.

⁸⁸T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 10

⁸⁹Ibid. P. 10.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

construite entre les genres »⁹⁰

Un autre point, attribué toujours à l'homme, est la virilité qui se présente dans la société arabo-musulmane, par la violence et la force physique. Pour la société un vrai homme est celui qui ne pleure pas et ne craint rien.

Il se démarque de la femme, par son courage et sa maîtrise et son contrôle, et il est connu pour son ambition et sa brutalité : « ...elle donna des coups avec toute la brutalité qui caractérise l'homme »⁹¹Toutes ces caractéristiques, ne sont pas innées mais, elles font partie de l'apprentissage social et selon Olivia Gazalé dans son œuvre le mythe de la virilité (un piège pour les deux sexes), la virilité est mythique parce qu'elle n'est pas naturelle. Mais, une construction sociale et culturelle archaïque.

Le masculin naît naturellement comme masculin et l'ensemble de critères associé à lui l'apprenne dès l'enfance. Le père aussi dans l'histoire voulait faire d'Ahmed un vrai homme et l'inculquer dans le monde des hommes. De toute façon, Ahmed est : « ...évolue selon la stratégie du père. »⁹²

Pour faire, il l'emmena avec lui aux endroits réservés aux hommes comme : la mosquée, l'atelier de travail, et surtout de l'éloignerait de l'éduquer « ...en dehors de la maison loin des femmes »⁹³ pour qu'il garde sa masculinité et son personnage d'homme et ne s'influencent pas d'eux.

Le père a essayé d'identifier toute le comportement masculin Ahmed, il l'encourageait et lui apprendre se défendre et se battre et qu'un homme virile, dans la société est violent. Un concept fondamental qui le qualifiera à devenir dominant, prit à la succession :

⁹⁰P. Bourdieu, La domination masculine, Paris, Seuil, 1998. P. 19

⁹¹T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 6

⁹²Ibid. P. 12.

⁹³Ibid. P. 12.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

« ...je rentrerai à la maison en pleurant, mon père me donna un gifle dont je me souvenais encore et me dit : tu n'es pas une fille pour pleurer ! Un homme ne pleure pas...je séchais les miennes et sortir à la recherche des voyous pour me battre.»⁹⁴

Bourdieu explique cela en disant que : « ...la virilité est entendu comme capacité reproductive sexuelle et sociale mais aussi comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence (dans la vengeance notamment) et avant tout une charge »⁹⁵

Ensuite, la vision ou la manière de voir le monde entre les deux sexes est totalement opposant, les femmes démontrent de la sensibilité et de l'attention aux couleurs, alors que, les hommes au contraire, perçoivent les détails et les objets.

La pensée de la femme est minoritaire pour la société. Tandis que, l'homme est plus doué en raison. Ahmed, malgré qu'il est une fille avait le regard d'un homme au même temps celle d'une fille. Mais, qui a été écrasé, supprimé et troublé.

La première vision est acquise par l'éducation du père, et la deuxième est innée naturelle : «...en tous cas on lui a appris à se comporter en homme, aussi bien à la maison qu'au en dehors »⁹⁶

Dans ce contexte Bourdieu disait : « la condition féminine obéit toujours à la logique du model traditionnel de la division entre le masculin et le féminin »⁹⁷

La femme pour la société est faite n'en pas pour dominer. Mais, pour être dominée.

En générale, l'homme se prépare inconsciemment à la domination par les traces que, la société impose et met dans son chemin vers la gloire et l'autorité. François Héritier disait :

« Alors qu'on croit orgueilleusement crée nous propre choix, sa propre manière de

⁹⁴Ibid. P. 11.

⁹⁵P. Bourdieu, La domination masculine, Paris, Seuil, 1998. P. 43

⁹⁶T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 12

⁹⁷P. Bourdieu, La domination masculine, Paris, Seuil, 1998. P. 76

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

voir, il n'en est rien. Nous sommes tous dès notre naissance formatés pour penser d'une certaine manière, nous sommes dressés par nos parents, par l'école, par les bandes dessinées, la télévision, la publicité, les copains, la rue, tout ce que nous voyons.»⁹⁸

2/ Le statut de la femme dans la société marocaine

La femme comme être humain est dévalorisée par la société. Bien particulièrement dans les pays musulmans dont elle est soumise à des restrictions et des limites qui sont alimentés par une lecture du texte sacré.

Son rôle fondamental, est la production et l'éducation des enfants. Elle est considérée comme esclave, créée pour les besoins de l'homme. Cette discrimination fut existée depuis des siècles, les femmes à l'époque, faisait les tâches ménagères et aidait dans les travaux de l'agriculture.

Alors que, Certains d'entre eux avait comme rôle la représentation à côté de roi, le cas des princesses et les reines. La société avec ses lois et ses traditions à réduire des droits de la femme, et l'exercice de toute profession constitue une forme de déchéance.

Elle n'avait pas le droit à l'éducation, et parce que les familles musulmanes sont sous le contrôle du patriarcat que la femme est toujours sous l'autorité d'un père ou d'un marié, et l'accès au domaines réservés à l'homme est carrément interdit.

L'idée de l'égalité est ressentie, face à une société qui met en scène l'éclairage spécifique de l'homme, la femme se sentit dominée et maltraitée à cause de la hiérarchie sociale. Alors, elle voulait se défendre et rendre hommage à son statut perdu.

Et sur ce point Simone de Beauvoir dit que : « *n'oublions pas, qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soit remis en*

⁹⁸F. Hétier, Différences des sexes, Bayard, Montrouge Cédex, 2010. P. 2

question »⁹⁹

La femme a réalisé un progrès remarquable ces dernières années, elle a relevé le défi et sortir de la cochléaire de l'ignorance, et les traditions imposées par la société qui la classe en bas de l'échelle. Mais, elle souffert toujours de la discrimination et de la domination des hommes.

François Hériter disait sur le rapport homme femme que : « ...*mais l'observation de l'histoire nous apprend que les rapports entre les sexes évoluent dans le temps ainsi que la manière dont chaque personne conçoit ce rapport* »¹⁰⁰

Donc, la relation entre l'homme et la femme s'est évoluée, mais elle est était toujours dominée. Taher ben Jelloun, a démontré l'infériorité et le dénie qui la subit dans la société marocaine et en contre partie la suprématie de l'homme.

1-3- L'exclusion féminine

Cette dernière, touche les femmes partout dans le monde et elles sont excluent de la société et de plusieurs secteurs économique, politique et autre. Pour des raisons culturelles et traditionnelles héritées. Dans l'histoire de l'enfant de sable, la femme est maltraitée et enfermée dans la maison.

La mère est la première victime des tabous de la société, car elle n'a eu que les filles. Et le père l'accuse et ne l'a considéré pas comme une vraie épouse et une vraie femme que si elle s'accouchera d'un masculin : « ...*ton bonheur et ta vie en dépendront* »¹⁰¹

La société malheureusement n'aime pas les femmes et le facteur fondamental de cette détestation est le patriarcat. Alors elles se rejettent et se dévalorisent. Les filles à leur tour, sont exclues par le père parce qu'elles sont des filles, leurs présences ou leurs absences est pareille malgré, qu'elles sont en vie mais, elles n'existaient jamais pour lui et il a dit sa

⁹⁹S. Bouveoir, Le duxième sexe, 1949

¹⁰⁰F.Héritier, Différences des sexes, Bayard, Montrouge Cédex, 2010. P. 3

¹⁰¹T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 5

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

femme : « ...tu peux me rapprocher de ne pas être tendre avec tes filles, elles sont à toi, je leur ai donné mon nom, je ne peux leur donner mon affection. Elles sont toutes arrivées par erreur »¹⁰²

Donc, la chose qui unit les filles à leur père est le nom. Sinon, elles ne sont qu'une erreur de la fatalité injuste. En plus, du rejet paternel, les filles sont exclues de l'école qui est un droit fondamental, à cause des stéréotypes et de la culture, François Héritier rajoute que :

« Je dis que la culture, ce que notre société nous a secrété au fil du temps et non pas la domination masculine, des modes de pensée qui sont eux même le produit de la société »¹⁰³

Car, dans les sociétés maghrébines, la scolarisation des filles est interdite. Par peur des

Agressions dans la route et à cause de la pauvreté et elles restent gangrenées par : la maison,

Le mariage, la grossesse et les enfants : « ...elles sont là vont et viennent, rasant les murs, attendant le mari providentiel...quel misère. »¹⁰⁴

La vie des femmes est limitée seulement à la domesticité, et essayer de satisfaire les autres sans voir ses propres désirs. Aussi, elle est mise à l'écart de la prise des décisions, sa voix est prisonnière. Et elle n'a pas le droit de donner son point de vue ou de proposer quelque chose.

C'est l'homme qui parle, et elle doit obéir et accepter la situation imposée, l'épouse dans l'histoire était le modèle d'une femme soumise et obéissante qui n'a jamais réagi ou réclamer sur les différents ordres ou critiques qu'elle a reçus.

Quand le père a proposé la transformation de sexe de huitième nouveau née, elle

¹⁰²Ibid. P. 5.

¹⁰³F. Héritier, Différences des sexes, Bayard, Montrouge Cédex, 2010. P. 3

¹⁰⁴T-B. Jelloun, L'enfant, Paris, Seuil, 1985. P. 5

n'avait pas le choix que d'accepter par peur d'être répudiée : « ...la femme ne pouvait qu'acquiescer, elle obéit à son mari comme d'habitude »¹⁰⁵

1-4- La misogynie

La misogynie est un sentiment de mépris et d'hostilité à l'égard des femmes motivé par le sexe biologique, elle se manifeste par des comportements violents de nature verbale, physique ou sexuelle, Bourdieu disait :

*« Le paradoxe est en effet que ce sont les différences visibles entre le corps féminin et le corps masculin qui étaient perçues et construites selon les schémas pratiques de la vision androcentrique devient le garant le plus parfaitement indiscutable de signification qui sont en accord avec les principes de cette vision »*¹⁰⁶ L'apparence physique est l'une des causes qui provoque cette haine envers les femmes.

Les filles de hadj Ahmed, étaient détestées, pas désirées et le père avait envers eux le sentiment de : « ...l'indifférence »¹⁰⁷ Car son amour était caché seulement pour le garçon qui n'est pas encore venu. Alors il s'éloignait quand une fille naissait et il ne les : « supportait »¹⁰⁸ Plus et il les : « chasser de sa vue »¹⁰⁹

Ahmed, aussi est la victime de la misogynie. Car, s'il y avait un mutisme culturel il n'y aurait aucun soupçon ou problème sur son sexe féminin. Il pourrait vivre, évoluer et dire avec fierté et à une voix haute que c'est une femme : « être une femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode, être un homme est une illusion et une violence que tout justifiée et privilégiée »¹¹⁰

Pour satisfaire l'entourage qui préfère les hommes, il a été obligé de cacher par

¹⁰⁵ Ibid. P. 5.

¹⁰⁶ P. Bourdieu, La domination masculine, Paris, Seuil, 1998. P.26

¹⁰⁷ T-B. Jelloun, L'enfant de sable, Paris, Seuil, 1985. P. 4

¹⁰⁸ Ibid. P. 4.

¹⁰⁹ Ibid. P. 4.

¹¹⁰ Ibid. P. 30.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

force sa féminité et sa vraie identité et être ce que les autres aiment et n'en pas être ce qu'il est par nature : «...suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité »¹¹¹

La haine envers les femmes, s'est présentée aussi à travers les traditions, par exemple celui qui a que les filles sont vues comme une signe de malédiction, de pessimisme et de la honte. Et quand une fille naît on ne l'accueillera pas de la même façon que l'homme. Rare, sont les familles qui célèbrent une fête de baptême ; contrairement au masculin, ils n'égorgeront pas un bœuf ou bien deux moutons mais une chèvre maigre. Sa valeur par ce fait n'est pas pareille à celle de l'homme, son poids n'est pas représenté. Mais, elles ne réclament pas ou revendiquent leurs droits comme si elles sont satisfaites de leur situation et ça ce qu'il a remarqué Ahmed :

*« ...si la femme chez nous est inférieure, ce n'est pas parce que Dieu la voulu ou que le prophète l'a désiré mais parce qu'elle a accepté ce sort. Alors subissez et vivez dans le silence. »*¹¹²

Donc, elle est responsable sur la violence et le mépris qu'elle subit parce qu'elle a préféré le silence et l'obéissance et être en deuxième degré. Elle a supporté la violence avec toutes ses types.

2-2-1- La violence verbale

C'est le type de violence le plus fréquent et le plus répété qui consiste à insulter la femme par des gros mots et des injures. Cette dernière est plus blessante que la violence physique. Car, elle a des effets durables et surtout psychiques.

Ahmed, quand il a essayé de revenir à sa vraie identité a subit beaucoup de la violence verbale de la part d'Oum Abbas et de son fils : « *Lui disait des méchancetés : « heureusement que nous sommes là, nous t'avons sauvée, tu as usurpé toute une vie l'identité*

¹¹¹Ibid. P. 15.

¹¹²Ibid. P. 20.

de quelqu'un d'autre... un homme que tu as assassiné.»¹¹³

Les femmes en générale subissent les différentes insultes, plusieurs fois par jour.

2-2-2- La violence physique

Une violence qui provoque des blessures et des cicatrices sur le corps et qui peut être des fois meurtrière et qui cause aussi des handicapés.

Zahra qui est pour la société Ahmed a eu une violence physique et elle est devenue comme un animal qu'a subi toute les formes de mépris et de la violence qu'elle n'a jamais vu quand elle était un homme : « ...il attacha les bras de Zahra aux barreaux avec un vieux morceaux de bois »¹¹⁴ La violence n'est pas limitée aux frappes, mais, arrivée jusqu'à le harcèlement physique : « son séroural était ouvert, d'une main il tenait son sexe et de l'autre, de l'autre un couteau, il hurlait demandait a Zahra de ce laisser faire.. »¹¹⁵

Malheureusement, plusieurs femmes dans la société arabo-musulmane, sont voilées et maltraitées et les chiffres sont parlants, les hommes sont honorée alors que les femmes sont minoritaires.

En générale, l'homme et la femme construisent la société toute entière par leur fusionnement. Mais, les stéréotypes et les clichés hérités du passée ont influencé sur cette relation et ils se sont séparés.

Une guerre froide s'est émergée entre celui qui détient le pouvoir et celui qui est dominé et veut réaliser et être à pied d'égalité. Cette classification et cette indifférence entre eux sont faites à cause de la société.

Aussi, à cause des traditions dont les coutumes et les préjugés sont des facteurs cruciaux ainsi que, le patriarcat qui règne depuis longtemps sur la société marocaine. Ces derniers définissent le statut et la valeur de chaque genre.

¹¹³Ibid. P. 47.

¹¹⁴Ibid. P. 47.

¹¹⁵Ibid. P. 47.

Chapitre02 : le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine

Tous les deux subissent, le poids dur et injuste de la culture musulmane religieuse qui dresse leurs vies dès la naissance. Montesquieu disait : « *l'ignorance est la mère des traditions* »¹¹⁶

¹¹⁶ Montesquieu, 1689_1755.

Conclusion

Conclusion

L'intention de ce mémoire était d'étudier « la domination masculine et ses influences sur la société » dans « l'enfant se sable » de Tahar Ben Jelloun.

Nous nous sommes demandé si la domination masculine influence sur la structure sociale et après avoir analysé ce phénomène à travers l'histoire de notre protagoniste Ahmed/Zahra aussi bien qu'à travers les concepts : Dominant ; dominé, supérieur, inférieur, religion, tradition, héritage, homme, femme.

En analysant le corpus nous avons constaté que ce phénomène est puisé sur deux principes : La religion et la tradition.

Dans le cas de la religion, et à travers l'histoire nous avons retenu :

Le problème dans les sociétés méditerranéennes, précisément arabo-musulmanes est pas restreint à l'honneur seulement mais concentrer aussi sur un problème économique qui est l'héritage par lequel chaque famille veut conserver sa propre richesse et sa propre fortune à travers l'existence d'un héritier male.

Alors que, dans le deuxième chapitre, nous avons retenu que la présence d'un homme dans une famille musulmane incarne le titre du nom et de virilité, apportera et conservera l'honneur des ancêtres. Ainsi que, les traditions comme élément principal sont au service de l'homme. Et en face la femme est supprimée et dévalorisée.

Bref, au milieu de cette tempête culturelle, traditionnelle et sociale l'homme et la femme ont nagé dans les profondeurs mais, lui s'est déclaré comme un prince sous les nuages, tandis que la femme, restée dans les ténèbres éternels par le motif de la domination masculine.

L'approche qu'on a adoptée, est une approche sociologique en faisant appel à des sociologues comme Weber, Bourdieu, Héritier. Notre recherche s'ajoute à l'ensemble des recherches déjà réalisés mais, on l'a abordé selon notre style et notre vision.

Espérant que notre recherche ouvrira d'autres pistes et d'autres fenêtres qui dénoncent nouveaux thèmes et des nouvelles analyses.

La domination masculine existe toujours, et on demande si un jour ce concept disparaîtra, l'homme et la femme tout deux vivront sur le toit de l'égalité loin d'être supérieur ou inférieur. A l'espoir de trouver des réponses sur ces interrogations.

Bibliographie

Bibliographie

Le roman

- Ben Jelloun, Tahar, L'enfant de sable, Seuil, Paris, 1985, p, 74.

Les ouvrages généraux

- Beauvoir, Simone, Le deuxième sexe, 1949. P, 972.
- Bourdieu, Pierre, Le sens pratique-coll, Le sens commun, Paris, Minit, 1989, p, 481.
- Bourdieu, Pierre, Raison pratiques, Paris, Seuil, 1994, p, 256.
- Bourdieu, Pierre, Stratégies de reproduction et monde de domination, Actes de la recherche en science sociales, 1994, p, 200.
- Bourdieu, Pierre, Domination masculine, Paris, Seuil, 1998, p, 109.
- Butler, Judith, Troubles dans le genre, 1999, p, 272.
- Chauviré, Christiane ; Fontaine, Olivier, Le vocabulaire de Bourdieu, ellipses, 2003
- Geert, 1966, p, 80.
- Guénon, René, L'erreur spirite, Edition traditionnel, 1952, p, 406.
- Guénon, René, Aperçu sur l'initiation, Paris, Edition études traditionnelles, 1964, p, 303.
- Héritier, François, Différences des sexes, Montrouge cedex, Bayard, 2010, p, 98.
- Montesquieu, 1689-1755.
- Sourate Anissaa
- Tabrizy, Hamara cité par W. Marçais, Des parents ou alliés successibles en droit musulman
- Vyse, Stuart. A, Beleving in Magic, The psychologie of superstion, Oxford, University Press, 2000, p, 272.
- Weber, Max, Economie et société, 1921, p, 410.

Table de matières

Table de matières

I/ Dédicace

II/ Remerciements

Introduction	07
Chapitre1 : la société religieuse par mentalité masculine	12
1-	Le
machisme dans la société marocaine.....	14
2-	La
place de la religion dans la société marocaine	18
2-1- L'influence du contexte politique religieux sur le contexte sociale	18
2-1-1- La soumission.....	19
2-2-2- La bénédiction	20
3-	La
reproduction sociale selon la religion.....	22
3-1- Le capital économique.....	22
3-2- Les processus de la reproduction.....	23
Chapitre2 : Le poids de la culture et son influence sur la condition de l'homme et de la femme dans la société marocaine	29
1-	Le
statut de l'homme dans la société marocaine	30
1-1-..Les rites de passages.....	36
1-1-1	Le
baptême	36
1-1-2	La
cérémonie de coiffure.....	38
1-1-3	La
circoncision	39
1-1-4	Le
mariage	40
1-2- Les pratiques superstitieuses.....	41
1-2-1- Le mauvais œil	42
1-2-2- La sorcellerie	42
1-3- L'apprentissage de la masculinité.....	44
2-	Le
statut de la femme dans la société marocaine	48
2-1- L'exclusion féminine.....	49
2-2- La misogynie.....	50
2-2-1- La violence verbale	52
2-2-2 La violence physique	52
Conclusion	54

Table de matières

Bibliographie.....	57
Table des matières	59

Résumé

Nous avons étudié le thème de la domination masculine et son influence sur la société dans la littérature maghrébine et précisément dans la littérature marocaine, à travers l'œuvre de Tahar Ben Jelloun ; intitulé « l'enfant de sable ». Ce dernier reflète ce phénomène dont il a bien expliqué ses causes ou plutôt ses sources et ses conséquences.

Mots-clés

La société, l'homme, la femme, la religion, les traditions, dominant et dominé.

الملخص

لقد درسنا موضوع الهيمنة الذكورية في الأدب المغربي و على وجه الخصوص في الأدب المغربي من خلال كتاب " طفل الرمل " لطاهر بن جلون و هذا الأخير يعكس و بشكل ممتاز هذه الظاهرة بحيث يشرح دوافعها و اسبابها وكذا مصادرها و نتائجها

الكلمات المفتاحية

لمجتمع- الرجل- المرأة- الدين- العادات- مهيمن ومهيمن عليه

Summary

We have studied the male dominance in Maghreb literature, in particular in Moroccan literature through the story of Tahar Ben Jelloun, « the sun of sand ». This last one reflects perfectly this phenomenon so as to explain their motives, their causes and their origins.

Key words

The community, the men, the women, the religion, the traditions; dominant and dominated.